

Laurence Lépine, *Un premier soir au monde, Lettre à Paul Celan*, L'échappée belle édition, Coll. Ouvre-Boîtes, 2025, 72 p., 15 €.

Une certaine Margarete écrit une lettre à Paul Celan. Il ne s'agit pas, comme le suggère la notice du tableau d'*Anselm Kiefer, Dein Goldenes Haar*, dans le musée Guggenheim de Venise, de la maîtresse ou la femme aryenne du commandant du camp. Il s'agit d'un prénom que Laurence Lépine trouve « magnifique » et qui est en rapport avec la mère de Celan. En effet, une autre interprétation – la plus répandue – du poème de Paul Celan, « Todesfuge » / Fugue de mort¹ associe le prénom Margarete, tout comme celui de Sulamith, à la blonde mère de Celan, assassinée d'une balle dans la nuque par les nazis en 1943². C'est une double référence, païenne par la référence à Marguerite du mythe de Faust et biblique à travers l'évocation de la Sulamith, traduction en hébreu du prénom de sa mère Frédérique, « la Bien-aimée », « l'Épouse » chantée dans le *Cantique des Cantiques*. Ce n'est pas la première lettre qu'une femme écrit à ce poète. Avant Margarete, parmi les plus connues, il y a eu Nelly Sachs, Ilana Shmueli, Ingeborg Bachmann ou encore sa femme Gisèle Celan-Lestrange. Mais nous sommes à l'automne 2019. Et Margarete marche :

*S'ouvre le sol hivernal / la promesse faite / à l'été
ton visage tient mes copeaux / au vif
inaugure l'immensité
un ordre nouveau / court son feuillage*

E. B-S.

¹ Paul Celan a écrit ce poème en mai 1945, à Bucarest, trois mois après la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge.

² La fin de Todesfuge est : « dein goldenes Haar Margarete/ dein aschenes Haar Sulamith / tes cheveux d'or Margarete / tes cheveux cendre Sulamith ».